

Bulletin du Parti socialiste neuchâtelois

le point



n° 303 février 2015

Une grande dame



Heidi Deneys 1937 - 2014

JAB
2000 Neuchâtel

photo Richard Leuenberger

page 3
pages 4-5

Agenda
Hommage

pages 6-8
pages 10-11

Militante plus que jamais
Votations fédérales

Le Parti socialiste neuchâtelois (PSN) s'engage dans les débats importants et aide à trouver des solutions innovantes, sociales et respectueuses de l'être humain et de l'environnement. Il apporte de nouvelles idées et participe à construire l'avenir.

L'action du PSN m'intéresse !



Parti socialiste
neuchâtelois

- je souhaite adhérer au PSN
- je souhaite recevoir *Le Point*
- je veux en savoir plus

Contact :

Parti socialiste neuchâtelois
Secrétariat cantonal
Avenue de la Gare 3
2000 Neuchâtel

secretariat@psn.ch
www.psn.ch
032 721 11 80

**NON À L'INITIATIVE
QUI DIVISE LES FAMILLES**

**SUPPRIMONS LES INÉGALITÉS
N'EN PRODUISONS PAS**

NON

À L'INITIATIVE SUR LA TVA

NE PÉNALISONS PAS L'EMPLOI

Pour tous, sans privilèges !
Votations du 8 mars 2015
www.psn.ch



IMPRESSUM

Bulletin du Parti socialiste neuchâtelois
Responsables : Yann Hulmann - Anne Tissot
Relecture : Johanne Lebel Calame
Maquette et mise en page : Yann Hulmann
Avenue de la Gare 3 CH-2000 Neuchâtel
032 721 11 80
secretariat@psn.ch - www.psn.ch
Impression : H. Messeiller SA - Neuchâtel
Parution : 6 fois par an
Abonnement annuel : Frs 30. -
Abonnement de soutien : Frs 50. - CCP 20-4219-1

« la gauche ne peut exister sans utopies, sans établir des objectifs qui, s'ils sont impossibles à atteindre dans le moment présent, donnent leur sens aux transformations actuelles »

Leszek Kolakowski (1927-2009)

agenda.

Commission politique migratoire

9 février
20h, Neuchâtel, secrétariat cantonal

Préparation du Grand Conseil

12 février
19h30, Fontainemelon, l'Union

Congrès électoral du PSS

14 février
Martigny

Grand Conseil

17 et 18 février
Neuchâtel, Château

Fédérales 2015 - débat

18 février
Val-de-Travers

Commission économie

19 février
20h, Neuchâtel, secrétariat cantonal

Conférence

Le PSMN accueille Pierre Dessemontet
collaborateur scientifique à l'EPFL
19 février
20h, La Chaux-de-Fonds,
cave du Petit-Paris

Fédérales 2015 - débat

20 février
Neuchâtel

Fédérales 2015 - débat

2 mars
La Chaux-de-Fonds

Session des Chambres fédérales

Du 2 au 20 mars
Berne, Palais fédéral

Assemblée générale des FSN

4 mars
19h, Neuchâtel, secrétariat cantonal

Fédérales 2015 - débat

5 mars
Val-de-Ruz

Congrès électoral

7 mars
dès 9h15, Bevaix, Grande salle

Manifestation nationale des femmes

7 mars
13h30, Berne

Votations fédérales

8 mars

Préparation du Grand Conseil

12 et 19 mars
19h30, Fontainemelon, l'Union

Grand Conseil

24 et 25 mars
Neuchâtel, Château

Heidi, plus qu'une socialiste, une pionnière et un modèle

Heidi Deneys restera un modèle pour nombre de femmes socialistes mais aussi pour l'ensemble d'un parti. Très engagée dans une période où il n'était guère aisé de donner son point de vue lorsque l'on était une femme, elle a marqué l'histoire, chaux-de-fonnière, socialiste et cantonale. Lors de la cérémonie d'adieux qui s'est tenue le 4 décembre dernier à La Chaux-de-Fonds, nombreuses ont été les personnes à témoigner des qualités politiques mais aussi humaines de notre camarade. Parmi les privilégiés qui ont côtoyé celle qui fut présidente du PSN de 1972 à 1976, John Clerc, ancien secrétaire cantonal du PSN. Il revient ici sur quelques épisodes de la vie politique d'Heidi. Entre témoignage et biographie politique.

Après une candidature au Conseil général de Neuchâtel en 1960 sous l'étiquette NGS (Nouvelle Gauche socialiste), Heidi Deneys réapparaît en 1970 comme jurée au Tribunal correctionnel de La Chaux-de-Fonds.

En novembre 1970, elle présente au congrès du PSN un rapport sur la condition de la femme. En 1971, elle est la première femme candidate socialiste au Conseil national et arrive 3^e derrière René Felber et Rémy Schläppy, élus.

Aux États, Pierre Aubert l'emporte sur le libéral Blaise Clerc au second tour. Pour la première fois, c'est le peuple et non le Grand Conseil qui élit ses représentants. Cette conquête démocratique résulte d'une initiative socialiste.

Un an après le rejet de l'initiative contre l'emprise étrangère, le scrutin est marqué par l'irruption du Mouvement national d'action républicaine et sociale (MNA), pro-Schwarzenbach, qui obtient 10% des suffrages. Le D^r Jean-Pierre Dubois (POP) n'est pas réélu. La gauche recule.

Quelques mois plus tard, Charles Castella, arrivé 5^e aux fédérales d'octobre 1971, démissionne de la présidence du parti. La section de La Chaux-de-Fonds avance le nom de Heidi Deneys pour lui succéder. Cette dernière est élue à l'unanimité en février 1972. Le parti s'applique à accroître son influence, Heidi participe à de nombreuses

assemblées de district et de section. Le PS repart vers la hausse et gagne 364 sièges dans les conseils généraux (+40). Les élections indirectes des Conseils communaux voient une forte progression socialiste.

L'idée de la représentation équitable s'impose. *Le Point* publie les photos de tous les élus socialistes à l'exécutif avec leur dicastère. Roger, le fils d'Heidi, commente ainsi : « dis, maman, dans ton parti, ils sont tous policiers ! » C'est vrai que ce dicastère revenait souvent. Heidi, l'une des 364, intervient rapidement au Conseil général de sa ville pour une meilleure intégration des étrangers.

Fin 1972, le conseiller fédéral Pierre Graber, se rappelant ses origines neuchâteloises, souhaite participer davantage aux activités du PSN. Heidi le reçoit lors d'un congrès où l'on discute du système des trois piliers et de l'accord de libre-échange avec l'Europe.

Pour les cantonales, le PSN élabore un programme exhaustif de sept pages sur toute la politique cantonale. La présidente et son secrétaire se rencontrent au Buffet de la Gare de La Chaux-de-Fonds pour une ultime relecture. Roger et Luc sont là, sagement occupés à dessiner (Heidi élevait seule ses deux enfants). Le résultat est excellent : 41 députés, 3 de plus qu'en 1969. Aucun problème pour le Conseil d'État : nos deux sortants, Meylan et Schläppy, sont réélus.



photo Richard Leuenberger

Deux questions planaient sur les séances du Comité cantonal présidées par Heidi. D'une part, avec les deux grandes villes, où le POP disposait d'un poids important, dominées par la gauche et le reste du paysage cantonal aux mains des partis bourgeois, les membres avaient des appréciations différentes sur la politique à mener. D'autre part, à propos de nos rapports avec le POP, une forte minorité privilégiait l'apparementement ; l'autre tendance, longtemps majoritaire, n'en voulait pas, craignant qu'une alliance électorale ne devienne une alliance politique. Ces hésitations peuvent surprendre, mais le POP avait alors des relations étroites avec l'URSS de Khrouchtchev puis Brejnev.

Dans tous ces débats, Heidi veilla à maintenir l'unité du PSN. Les séances où s'exprimaient des Fritz Bourquin, Rémy Schläppy, René Meylan, René Felber, André Sandoz, Claude Berger, Raymond Spira... étaient du plus haut intérêt et toujours d'une belle tenue. Si je ne cite aucune femme, c'est qu'à ce moment-là, il n'y en avait qu'une, Heidi, une pionnière.

Heidi ne rayonne pas seulement au sein du parti, elle est une enseignante cotée. À l'émission *Table ouverte* de la TV romande sur la politique à l'école, sa prise de position provoque la fureur d'Eddy Bauer, qui lui dénie toute compétence pour parler de la politique mondiale. Elle qui a vécu sur place la chute du colonialisme et les premiers efforts de coopération entre la Suisse et le tiers monde ne saurait dire

quoi que ce soit à ce sujet, ni éveiller l'intérêt de ses élèves ! Une autre intervention lui vaut une certaine notoriété, la conférence sur les notes scolaires où elle conclut qu'en l'an 2000, elles auraient disparu. À une autre occasion, Heidi présente à Crêt-Bérard une leçon type enregistrée sur l'industrie horlogère dans les Montagnes neuchâteloises.

En 1975, Heidi se présente à nouveau pour l'élection du Conseil national. La liste PSN obtint 39% des suffrages (+8 points). Arrivée 3^e, elle entre à la Chambre du peuple en novembre 1977, à la faveur de la démission de Rémy Schläppy, qui redevient conseiller d'État à plein temps.

Dans toutes les manifestations fréquentées ou dirigées par Heidi, on apprécie sa bonne humeur, son sourire, son humour et son rayonnement. Sa popularité va grandissant, attestée par ses résultats électoraux flatteurs.

Pour moi qui ai eu le privilège de la côtoyer comme secrétaire cantonal, le travail avec elle fut toujours un immense plaisir. Chaque fois, je me réjouissais de rencontrer cette militante exemplaire qui a énormément donné au PSN.

Mon départ en avril 1974 pour Fribourg mit un terme à notre étroite et fructueuse collaboration.

*John Clerc, secrétaire cantonal 1971-1973,
président du Groupe des députés 1973-1974*

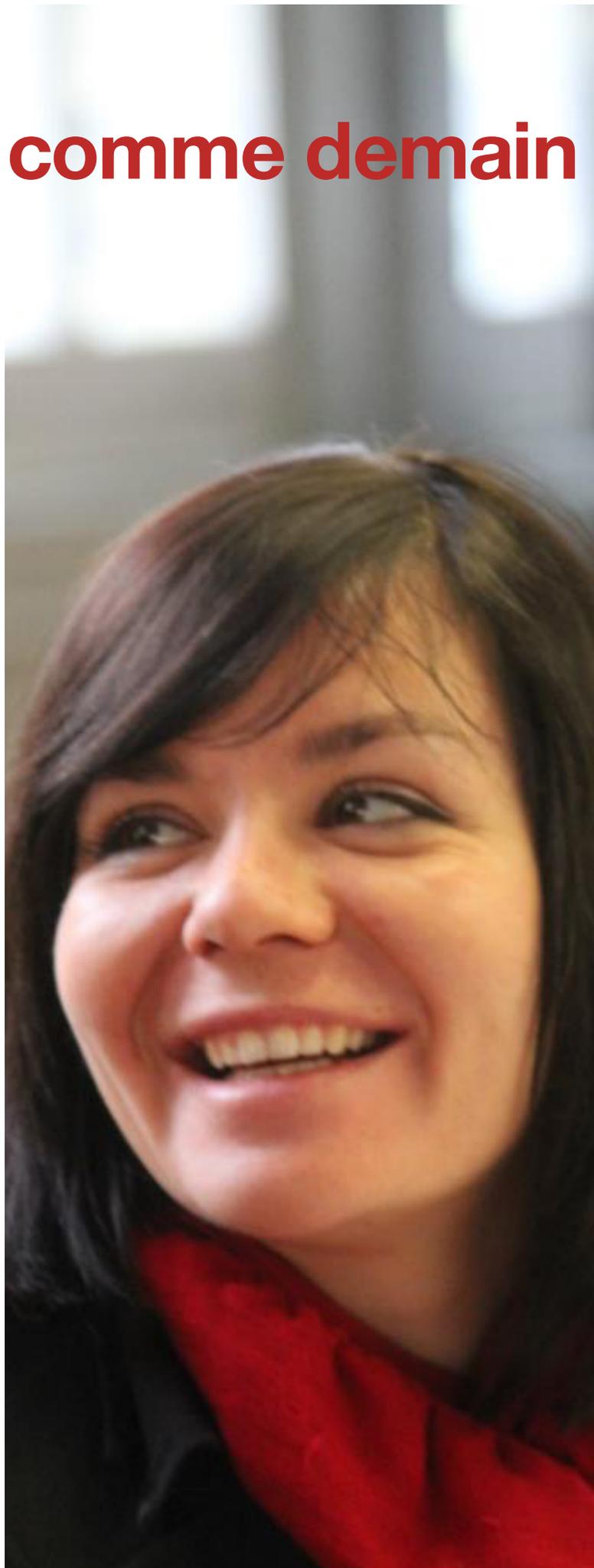
Militante hier comme demain

Silvia a quitté la présidence au 31 janvier pour continuer à défendre ce en quoi elle croit toujours après plus de dix ans au sein du PSN. Elle rejoint l'administration cantonale, où elle poursuivra son engagement en faveur des valeurs qu'elle a toujours défendues. Mais avant de partir, elle a pris la plume une dernière fois comme présidente...

Comme je vous l'écrivais en décembre, la vie est ponctuée de choix, certains plus évidents que d'autres. Lorsqu'on prend des responsabilités dans un monde politique de plus en plus complexe, l'acte décisionnel fait partie du quotidien, avec une part toujours présente d'incertitude et de doute, certainement plus prégnante à mesure que l'engagement est fort. Les mandats que j'aurai assumés au sein du parti depuis plus de dix ans m'auront permis de mesurer à quel point notre position est parfois délicate. La vie politique, n'en déplaise à certains, est loin d'être un long fleuve tranquille. C'est bien pour cela que pour durer et continuer à faire vibrer l'engagement, il est important d'entretenir cette flamme combative qui nous permet d'aller de l'avant.

Nous, socialistes, avons rarement la tâche facile. Tirillés entre nos idéaux et une certaine idée du réalisme, préférant une attitude responsable et cohérente à une image électoralement porteuse, mais intérieurement creuse, aux relents populistes, ne rougissons pas d'être ce que nous sommes, ne nous perdons pas là où d'autres voudraient nous conduire. Le Parti socialiste est, a toujours été et sera toujours, je l'espère, un parti de gauche. N'entrons, dès lors, pas dans le jeu stérile d'une justification ou d'une surenchère où chacun revendiquerait sa « gauchitude ».

Camarades, je quitte la présidence à un moment où notre parti fait face à de nombreux défis. Ces défis ne sont pas



uniquement liés aux prochaines échéances électorales, mais sont étroitement liés au contexte cantonal. Ce contexte impose des solutions et des mesures qui mettent parfois clairement à mal notre foi en nos idéaux, voire en nous-mêmes.

En unissant nos forces, nous avons toujours été capables de mettre de côté nos craintes et nos crispations pour réfléchir à un projet d'ensemble, un projet commun. Mener une action concertée et unie : voilà ce à quoi nous sommes parvenus ces dernières années, et voilà ce qui fait notre force mais aussi notre différence.

Et pourtant, le flot de décisions malheureuses, les revers et les défauts de communication, le besoin légitime de respect, peuvent rapidement ramener à la surface des blessures douloureuses et clivantes, génératrices de doutes. Et c'est précisément lorsque le doute s'installe, qu'il nous place face à nos idéaux, interroge les outils mis en œuvre mais aussi questionne les intentions de celles et ceux avec qui nous partageons ces idéaux, que la brèche risque de s'ouvrir et nous diviser.

N'entrons pas dans ce jeu, ce piège. Notre énergie doit servir à porter nos projets ainsi que la voix de celles et ceux que nous représentons, non pas à nous éloigner les uns



photo David Marchon

des autres. Nous nous devons à nous, mais surtout à celles et ceux qui nous écoutent et nous lisent, de garder la mesure et la distance nécessaires à la conduite et à la réalisation des rêves solidaires que nous incarnons.

Je quitte la présidence d'un parti auquel je crois, car composé de militants engagés qui savent se relever. La prochaine équipe présidentielle a du pain sur la planche, mais pourra compter sur la magnifique énergie et surtout l'admirable engagement dont vous faites preuve au quotidien. Une pensée particulière évidemment pour le secrétariat, pour mes vice-présidents et pour Martine, avec lesquels ma collaboration pendant tous ces mois aura été très étroite, et qui font un travail extraordinaire pour notre parti et ses idéaux.

Je rentre donc dès maintenant dans les rangs à vos côtés, sans jamais oublier ni ce que vous m'avez apporté, ni ce que je veux encore faire avec vous et comme militante pour le PSN.

Je rentre donc dès maintenant dans les rangs à vos côtés, sans jamais oublier ni ce que vous m'avez apporté, ni ce que je veux encore faire avec vous et comme militante pour le PSN.

Merci, camarades, et n'oublions pas : ensemble, nous sommes forts.

« Tu as su conquérir notre estime »

A l'occasion de ton départ de la présidence du PSN, je tiens à te remercier pour ton engagement et à te dire le plaisir que j'ai eu à collaborer avec toi, une personne toujours disponible et présente. Ton implication, ta persévérance pour améliorer les conditions des travailleurs et le système salarial ont marqué ton parcours au sein du PSN jusqu'à devenir, ou presque, ta marque personnelle.

Et ces remerciements sont mérités. L'estime que nous avons tous envers toi, tu as su la conquérir à force de volonté et de lutte quotidienne. Cette estime, tu as également su la gagner de la part des syndicats et des autres partis en puisant dans ta détermination mais aussi grâce à ta capacité d'écoute.

Au PSN, nous avons apprécié ton intelligence politique et pu en profiter. Tu sais analyser les propositions et les problèmes pour y apporter la réponse la plus adaptée.

Essentielle aussi, ton application constante à réunir les divers courants et sensibilités qui composent le PSN. Tu as mené ce travail en toute impartialité, avec le sens des responsabilités que l'on te connaît.

Durant ta présidence, tu as dû et su, grâce à tes indéniables capacités mais aussi à ton habileté politique, faire face aux attaques venant

de la droite, de la plus réactionnaire des droites notamment, mais aussi parfois des autres partis de gauche et de tes camarades.

Si le PSN perd aujourd'hui une présidente, il conserve la militante que tu as toujours été. De quoi avoir la garantie que tu marqueras encore, avec l'enthousiasme que l'on aime à te voir déployer, les moments importants de la vie politique du PSN, mais aussi que nous pourrions encore simplement vivre des instants de partage entre camarades.

Je te souhaite, nous te souhaitons, plein succès dans les nouveaux défis professionnels qui s'annoncent. Je suis certain que tu mettras au service de l'État, avec intelligence et persévérance, comme tu l'as toujours fait pour le PSN, les qualités qui te permettront d'être utile à toute la collectivité.

Je te remercie personnellement de m'avoir supporté, moi et mon caractère particulier, et de m'avoir toujours fait réfléchir, voire infléchir les positions un peu drastiques que je prenais.

Nos remerciements vont également à ta famille, qui a dû s'organiser avec tes absences pour que tu puisses être à nos côtés afin de faire progresser les idées et les valeurs que nous partageons.

Gianfranco de Gregorio, vice-président du PSN

« Merci, Silvia! »

Certains diraient de toi que tu es une battante. Ils penseraient alors certainement à ta ténacité et à l'énergie formidable que chacun te connaît, éventuellement aux multiples fonctions que tu as occupées durant les moins de quinze ans qui ont passé depuis ton adhésion au parti socialiste : successivement – parfois simultanément – conseillère générale, présidente de la section de La Chaux-de-Fonds, puis co-présidente de la section des Montagnes neuchâteloises, députée, conseillère personnelle de Didier Berberat dans son travail de parlementaire fédéral, présidente cantonale, sans compter tes engagements associatifs, un emploi et ta famille.

Tu es, c'est vrai, une femme énergique, active et engagée. Mais je ne dirais pas que tu es une battante.

Je ne le dirais pas parce que je pense que tu n'aimes pas ce qualificatif, qui renvoie à l'idée du combat solitaire, de la lutte individuelle pour hisser sa tête en-dessus de la mêlée, de la réussite personnelle.

Ces idées, elles te sont, je crois, étrangères. Le combat, la lutte, tu les connais bien, certes ; tu les incarnes même, toi dont la conscience est si apparente du fait que les luttes que nous menons ne sont jamais achevées ; toi qui sais si bien que les valeurs

que nous portons perdent justement du terrain chaque fois que nous les prenons pour acquises. Mais ces combats, ces luttes, tu les mènes avec d'autres, pour d'autres, souvent les plus faibles, au nom des valeurs qui te sont chères et qui portent depuis toujours le parti socialiste : la justice, l'égalité, le respect de l'autre, la défense des sans-voix, le progrès social, l'amitié, la fraternité.

Ces valeurs-là, ce sont celles aussi qui ont nourri nos riches échanges le long des bouts de chemin que nous avons parcourus ensemble, à La Chaux-de-Fonds et dans le canton. Celles qui m'ont valu parfois de ta part des remarques pertinentes et sans concession, dans une relation qui donne pour moi tout son sens au mot *camarade*, que nous prononçons au début de nos congrès.

À l'heure où tu quittes la présidence du PSN, tout le monde te remerciera de ce que tu as fait, des campagnes menées et des succès rencontrés. Avec les camarades neuchâtelois, je m'associe à ces remerciements. Mais je souhaite surtout te remercier de ce que tu nous transmets par l'exemple : les valeurs fondamentales du socialisme.

Merci, Silvia !

Laurent Kurth, conseiller d'État



Parti socialiste
neuchâtelois

A votre écoute

*Nous croyons en l'avenir du canton
Et c'est avec vous
que nous voulons le construire*

*Alors parlons-en
Ensemble nous irons plus loin*

Pour tous, sans privilèges !

www.psn.ch



Un texte qui soulève plus de problèmes qu'il n'en règle

NON à l'initiative « Remplacer la taxe sur la valeur ajoutée par une taxe sur l'énergie »

Anne Tissot, députée

L'initiative « Remplacer la TVA par une taxe sur l'énergie » déposée en 2012 par le Parti vert/libéral part d'une bonne intention mais les solutions proposées soulèvent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. Elle demande d'introduire une taxe sur les énergies non renouvelables comme le pétrole, le gaz, le charbon et l'uranium ; en contrepartie, elle préconise de compenser par la suppression de la TVA la charge fiscale supplémentaire qu'impliquera cette taxe sur la consommation d'énergie. Évoquons quelques problèmes ou incohérences que sa mise en œuvre susciterait.

Des problèmes sociaux

Pour garantir des rentrées équivalentes à la TVA, les taxes sur les énergies non renouvelables devront être élevées. Les estimations faites par le Conseil fédéral montrent que le coût des huiles de chauffage pourrait à terme tripler. Or, contrairement à la TVA, la taxe sur l'énergie est régressive, dans la mesure où l'énergie absorbe une part plus importante du budget pour les ménages à revenu modeste (le double, si l'on compare les salaires inférieurs à 4800 francs et les ménages disposant de plus de 13 000 francs).

Assèchement des finances publiques

Aujourd'hui, la TVA rapporte plus de 23 milliards par an ; c'est la principale source de revenu de la Confédération. Son produit contribue notamment à financer l'AVS et l'AI. L'initiative rendrait les finances publiques dépendantes de la consommation d'énergie, tout en voulant réduire cette consommation. La baisse de la consommation entraînerait à terme inévitablement une diminution des recettes. De plus, comme le système prévu par l'initiative ne supprime pas par ailleurs les

taxes et redevances existantes – sur les huiles minérales ou les kilomètres parcourus (RPLP) –, il induirait aussi une diminution de ces revenus-là. Le montant perçu pour la RPLP diminuerait, aux dépens des cantons ; le financement des grands projets ferroviaires également.

Des incohérences écologiques

D'un point de vue écologique, l'initiative pourrait avoir des effets non souhaités, comme l'importation massive d'énergies issues de cultures produites dans des conditions inacceptables, telles que certains biocarburants (déforestations, crise alimentaire). De plus, comme la taxe serait calculée de manière à ce qu'elle compense les revenus de la TVA et non en fonction d'objectifs énergétiques ou climatiques, on pourrait se retrouver dans une situation où la taxe serait fixée en fonction non plus d'un but écologique à atteindre mais d'un montant fiscal à garantir.

Pour une fiscalité écologique incitative

Refuser l'initiative ne signifie pas s'opposer à toute fiscalité écologique. Le Conseil fédéral a d'ores et déjà annoncé qu'il mettrait prochainement en consultation des propositions visant à remplacer le subventionnement des énergies renouvelables et le soutien aux assainissements énergétiques par un système de taxes incitatives à deux volets : prélèvement de taxes sur l'énergie et redistribution aux consommateurs.



Privilégions des allocations plus justes

NON à l'initiative «Aider les familles! Pour des allocations pour enfant et des allocations de formation professionnelle exonérées de l'impôt»

Philippe Merz, membre du Comité cantonal

«**A**ider les familles!» : en voilà une idée qu'elle est bonne... Et pourtant! Personne ne nie qu'une politique de soutien aux familles soit une bonne chose. De tout temps, le Parti socialiste s'est efforcé – et s'efforce encore – de mener une politique familiale qui s'applique à tous, sans privilèges!

Pourquoi dès lors dire «non» à une initiative qui aide les familles? Simplement parce que la manière choisie par le Parti démocrate-chrétien instaure des privilèges fiscaux inacceptables de notre point de vue.

Mise aux voix – et soumise à la double majorité du peuple et des cantons – le 8 mars, l'initiative PDC demande des allègements fiscaux supplémentaires pour les familles avec enfants. Elle vise à exonérer les allocations pour enfant et les allocations de formation professionnelle des impôts sur le revenu.

La progressivité des barèmes d'impôt sur le revenu repose sur un principe assez simple: plus le contribuable gagne, plus il paye plus; cela est dû au fait que le taux d'imposition par tranche augmente à mesure que le revenu imposable augmente.

Ce principe compris, il devient clair que toute déduction supplémentaire avantage sans conteste les contribuables disposant de revenus élevés. Imaginons deux contribuables, couples mariés avec un enfant chacun; dans ce tableau, on fait le total des impôts sur le revenu fédéral, cantonal et communal à Neuchâtel, sans fortune (voir ci-contre).

L'exemple est parlant: le contribuable le plus aisé obtient un gain 76 % plus élevé que le contribuable ne disposant que de 40 000 francs de revenu imposable¹.

Cela est contraire aux principes de justice fiscale que nous défendons. De plus, globalement, l'initiative PDC coûterait 960 millions de francs à la Confédération, aux cantons et aux

communes, les privant de ressources nécessaires aux tâches publiques.

Il n'est donc pas acceptable de passer par des déductions fiscales supplémentaires pour «Aider les familles!». Nous privilégions l'encouragement direct, au moyen de hausses des allocations familiales et de formation, lesquelles sont financées par les employeurs. Le Conseil d'État neuchâtelois vient d'ailleurs d'aller dans le sens de l'initiative du PSN en augmentant de 20 francs par mois les allocations pour les deux premiers enfants, les portant ainsi à 220 francs mensuels.

Dire «non» à l'initiative PDC le 8 mars, c'est aider toutes les familles et pas seulement les plus aisées.

	Contribuable 1	Contribuable 2
Revenu imposable	CHF 40'000.-	CHF 160'000.-
Allocations familiales	CHF 2'640.-	CHF 2'640.-
Impôts sans déduction ALFA	CHF 6'190.-	CHF 49'626.-
Impôts avec déduction ALFA	CHF 5'548.-	CHF 48'494.-
Gain induit par la déduction ALFA	CHF 642.-	CHF 1'132.-

¹ Et le revenu imposable médian à Neuchâtel est précisément à 40 000 francs : la première moitié des contribuables déclare moins que cette limite, l'autre moitié plus (chiffres 2012).